Ingénieurs arts et métiers n° 5, mai 1938, pp. 24-25

NÉCROLOGIE

Aldebert Paul, Aix 80, Membre Perpétuel, décédé le le 1er février 1938, à Canet-Plage (Pyr.-Orient.).

Ast Juste, Châ. 81, Membre Perpétuel, décédé le 17 mars 1938, à Roubaix.

Avalard Albert, Châ. 83, Sociétaire de 1891, décédé le 9 mars 1938, à Montmenard par Saacy (S.-et-M.).

Clarion Jules, Aix 87, Membre Perpétuel, décédé le 5 mars 1938, à Tarbes.

Clemencet Louis, Châ. 89, Membre à vie, décédé le 2 avril 1938, à Paris.

Fenix Paul, Lil. 24, Sociétaire de 1930, décédé le 27 mars 1938, à Villiers (Aisne).

Follin Paul-Jules, Châ. 77, Membre Perpétuel, décédé le 10 mars 1938, à Lisieux.

Guyon Pierre, Lil. 29, Sociétaire de 1932, décédé le 17 mars 1938, à Thionville.

Laborier Philibert, Aix 89, Sociétaire de 1922, décédé le 21 mars 1938, à Chalon-sur-Saône.

Labrely Emile, Aix 72, Membre Perpétuel, décédé le 19 mars 1938, à Chatou (S.-et-O.).

Larrivet Emile, Ang. 81, Sociétaire de 1890, décédé le 7 mars 1938, à Bordeaux.

Louche Emile, Aix 76, Sociétaire de 1891, décédé le 18 mars 1938, à Boulogne-sur-Mer.

Mercier Louis, Clu. 98, Sociétaire de 1932, décédé le 1er avril 1938, à Faches-Thumesnil (Nord).

Mutel Fernand, Lil. 11, Sociétaire de 1928, décédé le 24 mars 1938, à Grand Quevilly (Seine-Inf.).

Potin Emile, Châ. 89, Sociétaire de 1892, décédé le 13 mars 1938, au Creusot.

Vaultier Eugène, Ang. 68, Sociétaire de 1892, décédé au mois de mars 1938, à Paris.

Coutière Antoine, Clu. 00, non Sociétaire, décédé le 20 février 1938, à Roanne.

Nos camarades ont appris par la presse le terrible accident d'automobile survenu dans la nuit du samedi 23 avril, à Villiers-en-Brière (Seine-et-Marne), qui a coûté la vie à cinq personnes, parmi lesquelles Mme Coquille, femme de notre camarade (Ang. 97) et Mme Villain, fille de notre camarade Viallez (Aix 98), mort au champ d'honneur.

Nos camarades parisiens connaissent le dévouement et l'infatigable activité que Mme Coquille apportait à l'organisation des réunions de notre Association, en particulier à notre Vente de Charité.

La Société avait tenu à récompenser sa précieuse collaboration en lui décernant une médaille, sur la proposition spéciale de la Caisse d'Aide aux Orphelins.

Nous prions notre cher camarade Coquille ainsi que Mme Viallez d'accepter l'expression de notre profonde sympathie dans le terrible et irréparable malheur qui les frappe.

MONNIER (Louis), Angers 1863. — Notre bon camarade, l'un de nos doyens, est décédé le 2 mars. En hommage à sa mémoire, nous ne pouvons mieux faire que de publier l'éloge que le Président Kœhler a prononcé sur sa tombe :

Au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, je viens apporter à notre vénéré camarade Louis Monnier l'hommage affectueux et attristé de milliers de camarades.

Nous avions tous plaisir à nous rencontrer avec ce vieillard aimable et courtois, dont la placidité souriante faisait notre admiration. L'inéluctable fardeau des années, s'entassant sur sa tête, le laissait allègre et vaillant. Son cœur de camarade, resté jeune, battait à l'unisson de ceux des générations nouvelles, et sa voix bien timbrée savait toujours chanter, aussi claire que la lueur et sur le même rythme qu'eux, notre « Chant des Gadz'arts », qui, pourtant, n'était pas encore né lorsque Louis Monnier promenait ses rêves d'avenir sous le vieux cloître de notre chère Ecole d'Arts et Métiers d'Angers.

Le 8 novembre dernier, notre bon camarade Monnier entrait dans sa quatre-vingt-onzième année ; il appartenait à notre Société depuis 68 ans. La part de travail qu'il lui donna fut considérable, puisqu'il appartint au Comité pendant trente-quatre ans, dont huit ans dans le rôle particulièrement absorbant de trésorier.

Sa collaboration à la Commission de Secours, commencée vers 1900, se prolongea jusqu'à ses tout derniers jours. Dans les premières semaines de cette année encore, nous le voyions arriver, chaque jeudi, à notre Siège, toujours dispos, toujours prêt à ce travail en commun « pour les autres », qui fait notre fierté et notre force.

Sa carrière industrielle fut des plus unies elle aussi : Dessinateur, contremaître, puis ingénieur affecté au contrôle du matériel de chemin de fer, il devenait, en 1883, Ingénieur chef d'atelier à la Compagnie Générale des Omnibus, où il devait rester près de trente années.

Devenu Ingénieur-Conseil en 1913, et représentant industriel, il continua de travailler, avenant et modeste, jusqu'à un âge très avancé.

Officier d'Académie en 1905, Officier de l'Instruction Publique en 1910, titulaire en 1913 de la Médaille d'Or de notre Société, notre vénéré camarade recevait, en 1937, la Croix de la Légion d'Honneur, qui lui fut remise par notre Président d'alors, M. Ramas, en présence de nombreux camarades applaudissant chaleureusement à cette distinction méritée.

Louis Monnier, mon cher vieux camarade, ami respecté de tous, vous vivrez dans le cœur de tous ceux qui, pendant si longtemps, vous ont vu à l'œuvre parmi nous. La charmante simplicité avec laquelle vous vous êtes dévoué, laisse un grand exemple aux jeunes qui nous suivent. Que la terre, après votre longue vie de travail, vous soit légère !

Et que Mme Monnier veuille bien considérer comme un léger adoucissement à sa douleur l'unanime concert de sympathies qui se groupe aujourd'hui autour de cette tombe.

Mon cher et vénéré camarade Monnier, adieu !

ORGET (Arthur), Châlons 1867. — Node grand mérite (le 16 décembre 1937), frappé autant par la maladie que par l'adversité causée par ces temps présents, si douloureux pour beaucoup de nos aînés.

A sa sortie de l'Ecole, Orget était dessinateur au chemin de fer de l'Ouest. Il dessina, à ses heures de liberté, pour l'Entreprise Hersent, qui l'apprécia et l'engagea, pendant seize ans, comme Directeur des travaux maritimes des ports de Toulon, Brest, Cherbourg, Rochefort. En 1892, M. Hersent attestait par d'élogieux certificats, ainsi que l'Administration des Ponts et Chaussées et aussi MM. les Officiers de la Marine, les qualités de compétence de notre camarade Orget, qui fut encore chargé de la Direction de grands travaux au port de Bizerte.

Puis, connu avantageusement par la conduite de ces travaux, MM. Daydé et Pillé, constructeurs à Creil, engageaient Orget pour diriger la construction de l'appontement de Pauillac (Gironde).

Pour ce beau travail (air comprimé), les éloges ne furent point ménagés au directeur des travaux.

En 1896, le Gouvernement français chargeait l'Entreprise Daydé-Pillé de la construction d'un appontement à Panama.

Notre vaillant camarade Orget n'hésite pas à quitter sa famille pour montrer toute l'énergie dont il était capable sous ce climat souvent insalubre. Le succès de l'Ingénieur Orget fut couronné par les félicitations de M. Daydé et des personnalités consulaires de Panama (Les témoignages des correspondances et des journaux locaux en font foi).

Un autre projet de canal à établir au Costa-Rica était élaboré par A. Orget et accepté par l'Administration de la République du Costa-Rica ; de même, par MM. Daydé et Pillé. Mais des causes financières et économiques locales firent abandonner ce beau projet.

C'est à son retour en France, pour repos nécessaire et bien gagné, qu'une entreprise envoie Orget à Tonapsé (mer Noire) pour la construction d'une digue.

Enfin, à Bahia (Brésil), d'autres travaux maritimes furent confiés à notre distingué camarade pendant la grande guerre, et qui terminèrent la fin d'une belle carrière.

Notre regretté camarade, qui était la probité même, qualité jointe à une grande énergie, qui lui donnait l'assurance et le résultat dans le commandement, ne pouvait plus espérer. Il devait, maintenant, regarder la fin de sa vie devant la maladie dont les derniers mais furent adoucis par les soins de son épouse, ceux de ses enfants, dont la fille fut une dévouée infirmière, et aussi par l'assistance de ses fidèles amis.

(Communication transmise par Leroy, Ang. 88).

ROUSSEAU (Francis), Angers 1880, Membre perpétuel. — Notre camarade Francis Rousseau, né à Pornic en 1864, est décédé le 17 octobre 1937 à La Chapelle-sur-Erdre

(Loire-Inférieure), et ses obsèques ont eu lieu à Pornic le 20 octobre 1937.

Il débuta au Bureau d'Etudes des Chantiers de la Loire à Nantes, d'où il passa ensuite à la Compagnie de Fives-Lille.

C'est là qu'en 1887 j'ai fait sa connaissance, et que se sont noués entre nous des liens de camaraderie et d'amitié qui ont duré cinquante années.

Francis Rousseau s'était spécialisé dans les études de constructions métalliques. Il avait acquis une compétence appréciée, qui s'exerça dans divers Etablissements de Constructions du nord de la France et de l'Etranger.

Lorsque survint la guerre, il était Directeur d'une usine de Constructions métalliques à Hautmont (Nord). Pris dans les filets du siège de Maubeuge, il se trouva retenu dans les régions envahies pendant la durée des hostilités, et il eut à subir les rigueurs de l'occupation ennemie.

Des raisons de famille le conduisirent, il y a une dizaine d'années, à abandonner l'industrie et à venir habiter la région nantaise. Depuis un an, sa santé s'était beaucoup altérée. Il a succombé à son mal, malgré les soins d'une épouse dévouée.

Francis Rousseau était un modeste, d'un esprit très fin et d'une grande droiture de caractère. Il emporte la profonde sympathie de nombreux camarades, qui l'ont connu et estimé.

Puisse l'expression de cette sympathie, adoucir la douleur de sa fidèle compagne.

(Transmis par L. Lhonneur (Angers 1883), Président d'honneur du G. R. de Maubeuge).

AST (Juste), Châlons 1881. — Notre camarade Ast, constructeur de matériel textile à Roubaix, est décédé le 16 mars.

Par la droiture de son caractère, par son affabilité et par sa haute compétence technique, Ast s'était acquis l'estime et le respect du monde industriel de Roubaix. Aussi, ses funérailles furent-elles suivies par une importante assistance comprenant un grand nombre de Gadz'arts.

M. Thibeau-Motte, président de l'Union des Constructeurs de Matériel Textile de France, a prononcé un discours, dans lequel il a rendu hommage à la mémoire de celui qui, toute sa vie, fut pour nous un exemple de loyauté, de compétence technique, de conscience professionnelle et d'élévation d'âme.

Ces hautes qualités morales lui étaient un héritage de son père, M. Antoine Ast, qu'il eut le malheur de perdre à l'âge où il préparait les Arts. Ce dernier, Alsacien de forte trempe, avait opté pour la France après 1870 et s'était installé à Roubaix pour y créer un atelier de construction de matériel pour filatures de laines peignées.

Ses solides connaissances permirent à Juste Ast d'étudier, avec son camarade d'école Simon, la difficile question du métier continu à filer à faible torsion, en vue de le substituer au métier renvideur, réduisant ainsi la fatigue du personnel ouvrier et accroissant la production. Le résultat de ces travaux fut une machine remarquable dont la valeur technique reste encore inégalée.

Juste Ast était membre du Comité Directeur de la Chambre Syndicale Métallurgique, Vice-Président de l'Union de Constructeurs de Matériel Textile et Membre de la Chambre de Commerce de Roubaix.

A cette haute valeur professionnelle, Ast joignait un grand courage civique ; pendant la guerre, il fut otage civil à la Mairie de Roubaix et il aida alors de ses connaissances techniques ses compatriotes soumis aux réquisitions des envahisseurs.

Après M. Thibeau-Motte, notre camarade Six (Châ. 97), adressa, au nom de la Société, un émouvant adieu à l'excellent camarade qui fut depuis 50 ans, dans nos groupements de Gadz'arts, un modèle de droiture, d'intégrité et aussi de modestie et de dévouement.

BEURET (Georges-Lucien), Angers 1887, Membre perpétuel. — Le 1er décembre 1937, nous conduisions à sa dernière demeure notre bon et regretté camarade Beuret, né à Paris le 19 novembre 1970, et décédé à son domicile, le 28 novembre.

Beaucoup de camarades avaient tenu à lui rendre les derniers devoirs ; la nombreuse assistance et la quantité de couronnes offertes par ses amis montraient assez en quelle affection et en quelle estime il était tenu par tous ceux qui le connaissaient.

Beuret débuta comme dessinateur, entra au bureau des Etudes de la Raffinerie Lebaudy et fut nommé Chef d'entretien de ces Usines.

En 1899, il entra en qualité d'Ingénieur aux Etablissements Dumesnil. A la transformation, en 1904, de ces Etablissements, en Société Anonyme, dénommée Société Générale de Constructions en Béton Armé et de Travaux Spéciaux en Ciment, il en fut nommé l'un des Administrateurs Délégués. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

C'est dire qu'il participa à de nombreux travaux, tant en France qu'à l'étranger.

Mobilisé en 1914, affecté au camp retranché de Paris, puis à la Chefferie de Verdun, il est blessé au Fort de Vaux et décoré de la Croix de Guerre.

Il est nommé Président d'Honneur de l'Association Fraternelle des Mutilés et Réformée Anciens Combattants, dont il s'est occupé activement en souvenir de son fils unique, Lucien-Charles Beuret, élève de l'Ecole d'Arts et Métiers de Paris, Lieutenant du Génie, tué à l'ennemi.

Le 22 février 1921, Georges Beuret est nommé Maire adjoint du 19e arrondissement de Paris.

Secrétaire de la Chambre Syndicale des Constructeurs en Ciment Armé de France en 1907, il en est nommé le Vice-Président, en 1919, puis Président en 1929, Vice-Président du Groupe des Chambres Syndicales, Administrateur du Crédit National, Administrateur de la Banque Corporative du Bâtiment et des Travaux Publics, Administrateur du Sous-Comptoir des Entrepreneurs, Administrateur de la Caisse d'Epargne de Paris, Membre du Comité d'Architecture de la Ville de Paris, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925.

Il ne cessait d'appuyer du poids de son autorité tous ceux qui se dévouaient au développement des Cours professionnels, et c'est au titre de l'Enseignement Technique qu'il fut promu, en 1936, Officier de la Légion d'honneur.

Beuret emporte dans la tombe le souvenir ému de tous ses camarades et de tous ceux qu'il a connus et aidés. Puisse la lecture de ces lignes apporter un adoucissement à la douleur de sa veuve et de tous les siens.

Suivant son désir formel, aucun discours ne fut prononcé à ses obsèques.

MICHOU (Léonce), Cluny 1896. — Notre camarade, qui était Directeur de fonderies aux Automobiles Peugeot, à Sochaux, est décédé le 15 janvier.

Des discours, qui ont été prononcés à ses obsèques par MM. Mattern (Châ. 97) et Maillard-Salin (Clu. 04), nous avons extrait les grandes lignes de la carrière de notre regretté camarade :

Devant la fin soudaine de Michou, surpris en plein travail, tous ont été saisis de la dureté du sort qui privait prématurément tous ses collaborateurs de conseils fermes et éclairés et son entourage familial d'un appui affectueux et bienveillant.

Michou était un Directeur de fonderies de haute valeur professionnelle. Il fut un des premiers ingénieurs français qui aient eu à s'intéresser au moulage en coquille et apporta toujours à l'exercice de son métier, si difficile, les qualités d'un esprit tenace et disposé à la réalisation consciencieuse de la tâche qui lui était confiée.

Sa disparition survient, alors que des projets importants l'occupaient tout entier et où sa grande expérience se plaisait à s'exercer.

Travailleur honnête et droit, il cachait sous des dehors un peu brusques un cœur excellent, dont la sensibilité était toujours en éveil.

Les convulsions sociales que nous avons eu à traverser récemment l'ont, en particulier, trouvé en toutes circonstances, malgré le surcroît de soucis et de charges nouvelles qu'elles lui imposaient, attentif au mieux-être du personnel placé sous ses ordres et défenseur de tous les intérêts légitimes.

M. Mattern termina son discours en ces termes émouvants :

A sa famille éplorée, je dirai combien nous connaissions l'affection profonde qu'il portait à tous les siens et combien aussi nous avons partagé les satisfactions qu'il en a retirées. Il aura malheureusement trop peu vécu pour jouir plus complètement des sentiments d'affection dont il méritait tant d'être entouré.

Mon cher Michou, vous allez quitter ce pays où votre activité s'est exercée durant près de 20 années et dont vous avez contribué à asseoir la prospérité, malgré de multiples et graves difficultés.

Vous y laissez de nombreux amis et le souvenir d'un homme qui a mérité à la fois l'estime et la reconnaissance de tous ceux qui vous ont connu.

En vous adressant cet adieu, je vous assure que nous entretiendrons ce souvenir comme un vivant exemple de ce que vous avez été pour nous.